

Dr Robert Vannoy , Kings, Conférence 5

© 2012, Dr Robert Vannoy , Dr Perry Phillips, Ted Hildebrandt

Kings and Chronicles comparés et contrastés, problèmes synoptiques

F. Kings and Chronicles

1. La différence d'objectif et de perspective théologique des chroniques

Bon, passons à « F » « Rois et Chroniques ». « E » signifiait « Une théologie deutéronomiste de l'histoire ». « F » signifie « Rois et Chroniques ». « 1 » est « La différence d'objectif et de perspective théologique ». Comme nous l'avons noté, Kings est fondamentalement rétrospectif ; c'est-à-dire qu'il revient en arrière et explique aux personnes en exil la raison de leur condition. Cet accent n'exclut pas de présenter les bases d'une perspective d'espérance en relation avec la restauration de la maison davidique en accomplissement de l'alliance davidique. Mais l'idée prospective de la restauration est en arrière-plan et n'est pas l'objectif principal ou l'accent mis dans le livre. Les Chroniques sont écrites plus tard que les Rois. Les derniers versets de 2 Chroniques racontent le décret de Cyrus permettant le retour des exilés à Jérusalem afin de se réinstaller dans leur propre pays et de reconstruire le temple.

Les Chroniques, contrairement aux Rois, ne sont pas tant rétrospectives que prospectives. Les Chroniques mettent l'accent sur les éléments qui permettraient aux personnes revenant d'exil à l'époque d'Esdras et de Néhémie de commencer le processus de reconstruction sur des bases solides. Archer dit dans son *introduction*, page 389 : « L'accent du livre est mis sur ce qui est solide et valable dans le passé d'Israël comme fournissant une base fiable pour la tâche de reconstruction qui nous attend. » Archer note également à la page 389, « que le but du Chroniqueur est de montrer que la véritable gloire de la nation hébraïque a été trouvée dans sa relation d'alliance avec Dieu, telle que sauvegardée dans les formes de culte prescrites dans le temple et administrée par le sacerdoce divinement ordonné sous la protection de la dynastie divinement organisée de David. Ainsi, l'écrivain s'intéresse particulièrement à Juda, à Jérusalem, au temple,

aux lignées de David, aux rois et à Tsadok le prêtre. L'intérêt principal est la royauté de David et de ses successeurs. Cela est clair dès le début, comme le montrent les documents généalogiques trouvés dans 1 Chroniques 1-9. Le chapitre 1 retrace la généalogie d'Adam à Jacob. Ensuite, immédiatement, la première tribu tracée est Juda, à qui l'on donne le plus d'espace parmi toutes les tribus - de 2 :1 à 4 :23, 102 versets. Au sein de la tribu de Juda, la maison de David est soulignée, l'intégralité du chapitre 3 retraçant ses générations. Aux autres tribus, relativement peu d'attention est accordée : Ruben, 10 versets ; Bon sang, 5 versets ; Manassé Est, 2 versets ; Issacar, 5 ans ; Dan, 11 ans ; Nephtali, 2 versets ; Manassé ouest, 6 ; Éphraïm, 10 ans ; et Asher, 11 ans.

Les rois du Nord ne sont mentionnés qu'en relation avec l'évolution du royaume du Sud. Aucune mention n'est faite de la chute du Royaume du Nord, et cela est frappant dans les Chroniques. Le règne de David lui-même est largement traité dans 1 Chronique 10-29. Il y a environ 20 chapitres du règne de David. Pourtant, dans tout ce matériel, il n'y a aucune mention des affaires familiales et du grand péché de David. Cela se trouve uniquement dans 2 Samuel 12-20. L'accent est plutôt mis sur sa suprématie militaire et sur les questions d'intérêt religieux, notamment en relation avec Jérusalem et le temple. Cela a dû être d'un grand intérêt et d'une grande signification pour Esdras et Néhémie alors qu'ils renouelaient l'alliance et tentaient de remettre le culte d'Israël sur de bonnes bases. David est présenté comme l'exemple *par excellence* du véritable roi théocratique (1 Chroniques 17 : 14, 25, 29, 23), et il est vu comme un type du plus grand fils de David qui devait venir comme prophétisé par Amos, Isaïe, Jérémie et Ézéchiël.

Un autre accent qui apparaît clairement dans l'histoire du Chroniqueur est un terme appelé « théologie de la rétribution ». L'idée est simplement que le péché apporte le jugement et l'obéissance, ou que la justice apporte la prospérité et la paix. Bien entendu, cette idée est au cœur de l'alliance mosaïque. Cela reste important pour la communauté post-exilique. L'intention de cette insistance

semble être d'encourager une dévotion sans réserve au Seigneur aux exigences rituelles de la loi mosaïque et de rétablir la communauté de l'alliance comme moyen d'expérimenter la bénédiction de Dieu sur la nation. C'est ainsi que les Rois et les Chroniques combinent l'accent mis sur les thèmes des alliances abrahamique et davidique, d'une part, ainsi que sur l'alliance du Sinaï, d'autre part.

Il semble cependant que dans Rois, bien que l'accent soit mis principalement sur l'Alliance du Sinaï, cela n'exclut pas la promesse davidique. Alors que dans les Chroniques l'accent est mis sur l'Alliance davidique, cela n'exclut pas l'Alliance mosaïque. Je pense qu'il y a un accent sur, pourrait-on dire, l'Alliance mosaïque ou l'Alliance du Sinaï dans les Rois, et sur l'Alliance davidique dans les Chroniques, mais ni l'une ni l'autre à l'exclusion de l'autre. Dans toute séquence d'alliances de l'Ancien Testament, il y a des accents différents, mais les alliances promises ne sont pas sans conditions et les alliances de la loi ne sont pas sans la promesse de Dieu de ne jamais abandonner son peuple. Il ne manque pas non plus le but qu'il entend accomplir à travers eux. Les malédictions n'annulent pas l'Alliance du Sinaï ; ce sont la mise en œuvre de ses sanctions. En d'autres termes, cela amène le jugement et envoie même les gens en exil.

Cela ne veut pas dire que leur relation a été abandonnée ou détruite. C'est vraiment la preuve que la relation est effective parce que c'est exactement ce que Dieu a dit. S'ils se détournent de lui, la malédiction viendra. Mais Dieu a dit qu'il n'abandonnerait jamais ces gens, donc les malédictions n'annulent pas l'alliance. Ce sont la mise en œuvre des sanctions du Pacte du Sinaï et la mise en œuvre de ses sanctions. Toute tentative de comprendre ces livres qui prétend trouver des conditions contradictoires dans les théologies des diverses alliances de l'Ancien Testament déforme le message des livres ainsi que l'unité des alliances de l'Ancien Testament. Les deux livres reflètent l'accent mis sur la promesse et la loi tout en en mettant l'accent sur différents aspects. Cela touche à une question non

seulement entre la relation entre les Rois et les Chroniques, mais même entre l'histoire deutéronomiste et la conception qu'en a von Rad, où il pose cette tension entre ces alliances. Il me semble que nous ne devrions pas les considérer comme étant en tension – les alliances du Sinaï et de David – mais ils travaillent ensemble.

Avec certains rois qui n'étaient pas particulièrement bons, Dieu les a quand même bénis, ce qui est une manifestation de sa grâce et je pense que c'est une bonne chose à apprendre. L' autre côté de la situation est souvent également vrai ; quelqu'un pourrait se retourner contre Dieu, et ce jugement viendrait, mais il pourrait être reporté ; ce n'est peut-être pas immédiat. Mais je pense qu'en général, vous voyez aussi ce travail.

2. Les problèmes synoptiques entre les rois et les chroniques Très bien, « 2 » « Les problèmes synoptiques ». Comme on le sait, les Rois et les Chroniques contiennent de nombreux éléments dans des récits parallèles. La liste des passages parallèles peut être trouvée dans *l'Introduction à l'Ancien Testament de Young*, p. 395, ou dans *Harmony of Kings, Chronicles, and Samuel* de Crockett , qui figure dans votre bibliographie. Souvent, les passages du Chroniqueur contiennent des contes que l'on ne trouve pas dans les Rois, et souvent l'arrangement des éléments similaires dans les Chroniques est différent. Dans d'autres cas, l'accord entre les deux textes est presque mot pour mot.

Lorsque les Chroniques sont acceptées comme un document historique authentique et comme faisant partie du canon de l'Ancien Testament, cela signifie que les passages doivent être compris comme complémentaires plutôt que contradictoires. Lorsque des points de divergence, voire de conflit, surgissent, il convient de rechercher une interprétation qui tienne compte de l'ensemble des données sans construire d'une part des harmonisations simplistes , mais sans tomber dans une méthode d'approche qui porte atteinte à la crédibilité historique des Rois ou des Chroniques. d'autre part. En tenant compte de toutes les données, il y a la possibilité de corruption dans la transmission du texte des Rois, des

Chroniques ou des deux.

Par exemple, nous trouvons des différences dans les chiffres des Chroniques par rapport à ceux des Rois. Voir la discussion dans *l'introduction* de Young . Les différences numériques entre les deux livres constituent l'un des points de désaccord les plus frappants. Il semble dans la plupart des cas impliquer une corruption textuelle.

Il existe cependant de nombreuses autres différences qui ont amené de nombreux interprètes à adopter une très mauvaise opinion de la fiabilité de l'historiographie des Rois et des Chroniques. Nous n'avons pas le temps d'examiner toutes les prétendues divergences ni même où elles se produisent. Vous pouvez consulter le livre comme *Les prétendues divergences dans la Bible* de Hailey pour des exemples.

Conflits entre 1 Rois 9 :11 et 1 Chroniques 8 :2 par exemple Mais permettez - moi de mentionner juste un de ces exemples. Dans son livre *Comprenez-vous ce que vous lisez* , HM Kuitert dit, pages 14-15 : « Si la Bible est la parole de Dieu, devons-nous au moins supposer que tout ce qui y est écrit s'est produit tel que la Bible le décrit ? Évidemment, pour lui, la réponse est non. Naturellement, une grande partie de ce que la Bible nous dit s'est produite exactement comme elle le raconte, mais certaines choses sont rapportées qui ne se sont pas produites comme elles avaient été racontées. Prenons quelques exemples de l'Ancien Testament. Dans 1 Rois 9 : 11 et suivants, on nous dit que Salomon a donné vingt villes israélites au roi Hiram. Les villes étaient des villes du nord de la Galilée et n'avaient aucune importance pour Salomon. Mais dans 1 Chroniques 8 : 2, nous trouvons plutôt qu'Hiram a donné ces villes à Salomon.

Regardons le texte de 1 Rois 9 :11 : « Le roi Salomon donna vingt villes de Galilée à Hiram, roi de Tyr, parce qu'Hiram lui avait fourni tout le cèdre, le pin et l'or dont il avait besoin. Mais quand Hiram partit de Tyr pour visiter les villes que Salomon lui avait données, il ne fut pas content. « Quel genre de villes m'as-tu

données, mon frère ? » Il a demandé. Et il les appelait Cabul . [qui, comme le dit la note NIV, sonne comme l'hébreu pour « bon à rien »], un nom qu'ils portent encore aujourd'hui.

Maintenant , vous comparez cela avec 2 Chroniques 8 :2 : « Salomon rebâtit les villages que Hiram lui avait donnés et y installa des Israélites. » Maintenant, pour reprendre là où Kuitert continue, il dit : « Ces illustrations » [il a donné celle-là et plusieurs autres, mais c'est celle que nous examinons puisqu'il s'agit des Rois et des Chroniques], il dit : « Ces illustrations nous obligent à poser une question à un sujet. question simple, quel écrivain raconte les choses telles qu'elles se sont réellement produites, l'auteur des Rois ou l'auteur des Chroniques, ou n'est-ce ni l'un ni l'autre ? Quoi qu'il en soit, si l'on s'intéresse à la précision historique, on ne la retrouve pas chez les deux auteurs. Les choses ne peuvent pas s'être produites exactement comme le disent les Rois et exactement comme le disent les Chroniques. Dire que la Bible est la parole de Dieu ne peut pas signifier que tous ses auteurs rapportent les choses exactement telles qu'elles se produisent.

Maintenant, pour revenir à cette question, que *fait-* on de ce texte ? Dans la *Bible d'étude NIV* , dans 1 Rois 9 :11, la note que j'y ai écrite dit ceci : « La comparaison des versets 10-14 avec 5 :1-12 suggère que pendant les 20 années d'activité de construction de Salomon, il devint plus redevable à Hiram qu'à Hiram. prévu dans leur accord initial (voir note sur 5:9), qui prévoyait le paiement de la main d'œuvre. C'est en 5:6, et le bois en 5:10-11. D'après les versets 11 et 14, il est évident qu'en plus du bois et du travail, Salomon avait également acquis de grandes quantités d'or auprès d'Hiram. » Vous voyez, il est dit au verset 11 que Hiram lui a fourni du cèdre, du pin et de l'or. 2 Chroniques 8 :1-2 indique que plus tard, lorsque les réserves d'or de Salomon furent augmentées -- peut-être le retour des exploitations d'Ophir ou la visite de la reine de Saba -- il règle sa dette envers Hiram et recouvre les 20 villes détenues en garantie. Il me semble qu'il a donné les 20 villes à Hiram à un moment donné parce qu'il lui devait de l'argent qu'il ne pouvait pas payer, mais plus tard, lorsqu'il a pu le rembourser, il a récupéré les

viles. Le texte n'explique pas tout cela clairement, mais il s'agit d'une hypothèse raisonnable lorsque vous rassemblez *toutes* les données impliquées. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de conclure à une contradiction fondamentale entre les Rois et les Chroniques.

Il est difficile de construire une chronologie. L'accent est mis ici sur cet or. Le verset suivant montre comment Hiram avait envoyé les 120 talents d'or, c'est dans 1 Rois 9 :14. Il me semble que les villes ont pu servir de garantie pour l'or, mais c'est certes une hypothèse. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de conclure à une contradiction. Il existe des moyens de comprendre les deux déclarations sans parvenir à la conclusion que les Rois ou les Chroniques sont dans l'erreur.

Il me semble donc que c'est le genre de chose à laquelle il faut s'efforcer là où il semble y avoir un conflit entre les deux livres. Dans certains cas, il se peut qu'il n'y ait pas suffisamment d'informations ou de preuves pour résoudre le problème. Dans de tels cas, cela doit être facilement admis sans adopter une attitude défensive qui suggère que l'opinion que l'on a de la fiabilité de l'Ancien Testament dépend de la fiabilité de la résolution de chaque question de ce type. Je pense qu'en ce qui concerne l'approche que vous devez adopter, vous n'êtes pas obligé de résoudre tous les problèmes pour conserver une haute vision des Écritures. Si vous ne disposez pas des informations nécessaires pour le résoudre, vous le laissez comme un problème. Si vous ne disposez pas de suffisamment d'informations pour le résoudre, admettez que ce n'est pas le cas. Nous laissons le problème en suspens. Il n'y a rien de mal à cela.

En passant, il y a un sens dans lequel le Chronique idéalise, non pas d'une manière inappropriée, mais d'une manière appropriée, David comme un type de Christ. Les Chroniques ne mentionnent même pas l'incident de Bethsabée. Il passe dessus. Mais faites attention jusqu'où vous allez avec cela. Je ne pense pas que le Chroniqueur change l'histoire, il laisse simplement de côté. Dans ce cas, le Chroniqueur ne dit rien sur les villes qui ne sont pas très belles, alors que Kings vous dit qu'il lui a donné ces villes sans valeur.

Les Rois et les Chroniques abordent peut-être la question sous un angle différent, mais c'est comme les récits de l'Évangile : Matthieu aborde la vie du Christ sous un angle et Luc sous un autre, différent. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas également valables, mais il existe des perspectives différentes.

Très bien, il me semble que nous n'avons pas nécessairement besoin de résoudre toutes ces choses. Il vaut mieux laisser de côté certaines difficultés que de proposer des harmonisations invraisemblables et simplistes . Je pense que bon nombre de ces harmonisations simplistes proposées peuvent faire plus de mal que de bien. Il vaut mieux dire qu'on ne sait pas plutôt que de construire artificiellement une certaine harmonisation.

Différentes perspectives sur le même événement historique Il existe un numéro du bulletin d'information intitulé *ICBI Update* . C'était le Conseil international pour l'inerrance biblique. Elle a fonctionné pendant 10 ans et a achevé son travail pour promouvoir la cause de l'inerrance biblique. Leur bulletin d'information s'appelait *Update* et Norman Geisler y note que Kenneth Kantzer raconte l'histoire de la réception de deux rapports de témoins oculaires concernant la mort d'un ami. J'ai déjà mentionné cela dans l'histoire de l'Ancien Testament. Premier rapport : elle se trouvait au coin d'une rue, a été heurtée par un bus, a été blessée mais n'a pas été tuée et est décédée quelques temps plus tard. Deuxième constat : elle circulait en voiture. La voiture a été heurtée, elle a été éjectée de la voiture et tuée sur le coup. Geisler affirme que les rapports proviennent tous deux de témoins oculaires crédibles. Elles sont apparemment contradictoires, même si elles ne sont pas absolument contradictoires. Il existe des explications possibles, mais aucune ne semble plausible. Plus tard, Kantzer comprit pourquoi nous devons faire confiance aux témoins oculaires et croire à notre principe de base selon lequel la Bible est sans erreur. Il a appris ceci : elle se tenait au coin d'une rue, a été heurtée par un bus, a été blessée mais pas tuée. Elle a été récupérée par un automobiliste, un bon Samaritain, qui s'est précipité vers l'hôpital. Sa voiture a été heurtée, elle a

été éjectée de la voiture et tuée sur le coup. Les deux rapports étaient littéralement vrais. Si vous ne connaissiez pas le contexte, vous les regarderiez et diriez qu'elles sont contradictoires. La leçon est que nous devons faire confiance aux témoins oculaires même lorsqu'ils sont en conflit.

Nier l'historicité du problème biblique Nous sommes deux mille ans ou plus trop tard pour réconcilier tous les problèmes de la Bible parce que nous n'obtiendrons probablement jamais de notre vivant les informations nécessaires pour résoudre tous les problèmes. Il y a beaucoup de choses pour lesquelles les informations nécessaires ont été perdues et ne sont pas disponibles pour nous. Si nous avions toutes les informations, cela résoudrait ces problèmes. Dans la mesure du possible, nous devrions suggérer des interprétations possibles qui résolvent les difficultés apparentes. Dans certains cas, nous devrions laisser subsister certaines difficultés sans offrir, d'une part, une communication superficielle sans preuves substantielles, et, d'autre part, sans capituler devant une position qui met en péril la crédibilité de l'Écriture.

Cette dernière tentation doit être complètement évitée, de peur qu'elle ne conduise à des distinctions arbitraires entre les parties de l'Écriture auxquelles nous pouvons faire confiance comme étant historiquement fiables et celles auxquelles nous ne pouvons pas faire confiance. Une fois que l'on s'engage dans cette voie, il n'y a aucun moyen de se séparer, de tracer une ligne et de dire : Eh bien, ceci s'est produit, mais cela ne s'est pas produit. De nombreux efforts sont déployés dans ce sens. Il me semble que beaucoup de gens disent cela, mais cet argument devrait être qualifié d'argument de la « pente glissante ». Une fois qu'on commence, on s'éloigne de plus en plus de la vérité. Ce n'est pas une approche valable, et je pense que son résultat final est une perte inévitable de la vérité, et c'est certainement quelque chose dont vous devez être conscient si vous voulez prendre cette direction. Vous pouvez dire : Eh bien, ce ne sont que des détails mineurs, ils ne sont pas importants. Mais ensuite, vous allez un peu plus loin.

L'histoire a montré que les gens commencent par cela et s'égarent ensuite de plus en plus. Habituellement, les étudiants vont beaucoup plus loin dans ce domaine que leurs professeurs, puis à la troisième génération, ils abandonnent toute vision historique de l'Écriture.

Article de Dillard sur la dischronologisation

Une mise en garde s'impose ici à l'égard de la position qui semble être suggérée, bien qu'avec hésitation, par Ray Dillard dans son article « An Sample of the Chronicler's Theological Method », dans *The Journal de la Société théologique évangélique*, volume 23. Si vous avez lu cela, vous saurez de quoi je parle. Si vous ne l'avez pas lu, essayez de le lire car je pense que c'est un exemple de ce genre de problème et quelque chose qui mérite d'être examiné. Même si Ray soulève des questions légitimes dans son article, il y a là des problèmes difficiles, et même si les réponses à ses questions ne sont pas évidentes, il me semble qu'il présente une position méthodologiquement dangereuse en suggérant que les auteurs de l'histoire biblique peuvent ont la liberté d'utiliser des erreurs factuelles afin de renforcer leur objectif théologique. Maintenant, il ne dit pas cela avec tant de mots, mais il le suggère en quelque sorte par des questions. Vous ressortez de la lecture de l'article en pensant que c'est la solution qui, selon lui, a le plus à dire, du moins c'est ainsi que j'ai lu l'article.

C'est en principe la méthodologie poussée à l'extrême par Gerhard von Rad et de nombreux autres chercheurs utilisant la méthode historico-critique. Il me semble que la distinction entre « dischronologisation », terme qu'ils utilisent lorsqu'elle est ambiguë, et erreur chronologique lorsqu'elle est explicite et erronée, doit être maintenue afin de ne pas tomber dans une position selon laquelle nous acceptons l'erreur historique dans le récit biblique .

Si vous lisez l'article, vous savez de quoi parle cette dischronologisation . Parfois, vous pouvez trouver des éléments dans les Écritures qui ne sont pas classés par ordre chronologique. Il est organisé selon une sorte d'ordre logique

dans un but ou un autre, quel qu'il soit pour l'écrivain. Maintenant, si cette dischronologisation, sans la mettre dans l'ordre chronologique, est ambiguë, alors cela ne pose aucun problème. Un écrivain peut organiser les éléments dans l'ordre chronologique afin de faire valoir un point. Je veux dire qu'il n'a rien déformé s'il n'a pas spécifiquement indiqué la séquence temporelle. Mais nous parlons d'une dischronologisation erronée. Si quelqu'un réorganise les documents et dit que ceci s'est produit ici, et cela s'est produit ensuite, et que l'autre chose s'est produite alors que cela ne s'est pas produit ainsi dans cet ordre, cela vous amène à une erreur factuelle. Il me semble que l'article de Dillard suggère que le Chroniqueur utilise ce genre de méthode. Au moins, il pose la question : n'est-ce pas la meilleure façon de résoudre le problème ? Il y a un problème difficile et je ne sais pas quelle est la réponse à ce problème. Ce que je dis, c'est que je ne pense pas que nous voulions aller dans la direction de Dillard pour résoudre le problème, car je pense qu'on perd bien plus qu'on ne gagne.

Il y a donc ces problèmes synoptiques, pourrait-on dire, dans les Rois et les Chroniques, et cela s'étend également aux parallèles dans Samuel. Vous avez donc le problème synoptique dans l'Ancien Testament comme dans les Évangiles du Nouveau Testament, et le problème synoptique avec les Évangiles est une longue sorte de discussion. Comment harmoniser ces choses ? Nous devons en laisser certains ouverts parce que nous ne disposons pas de suffisamment d'informations, et nous devons en rester là. C'est la fin de mon document.

Analyse de McConville des 2 étapes de l'histoire deutéronomiste Je vois qu'il nous reste deux minutes. Je pensais que nous irions plus loin ce soir. Je n'ai pas mentionné l'article de McConville que je voulais que vous lisiez aujourd'hui également. Permettez-moi simplement de dire ceci : McConville interagit avec la théorie actuelle sur la composition des Rois qui suggère qu'il y a une double, ou duale, rédaction de l'histoire deutéronomiste. L'histoire deutéronomiste originale est censée avoir été écrite à l'époque de Josias. L'originale était très positive et

optimiste, mais c'était avant la destruction de Jérusalem en 586 avant JC. La deuxième édition de l'Histoire Deutéronomique a été écrite à l'époque de l'exil. Le deuxième éditeur deutéronomiste a souligné l'accent négatif que vous y trouvez. C'est une théorie courante, c'est une double rédaction.

McConville dit qu'il estime qu'il n'y a qu'un seul auteur et il suggère que dès le début, on a des indices que la royauté est imparfaite et mènera finalement à l'exil. Vous comprenez cela dès le début, dès l'époque de Salomon. Je pense qu'il a raison. Et il souligne que même les réformes – quand on pense à la réforme d'Ézéchias et à la réforme de Josias – même les réformes sont décevantes, dit-il. Ainsi, la question qui semble vraiment se poser tout au long du livre des Rois est de savoir si un roi peut réellement pourvoir à une sorte de salut, de bénédiction ou de délivrance permanente. Ou est-ce à cause de la question du péché et de l'incapacité inhérente de l'homme à vivre selon les normes de Dieu. Dieu a mis en place quelque chose qui, en fin de compte et inévitablement, mènerait à l'exil, et c'est ce que l'auteur des Rois tente de développer.

Je pense qu'il a raison là-bas. Je pense que c'est en quelque sorte une toile de fond, ou un repoussoir, pour ce que l'on trouve particulièrement chez les prophètes. Et bien sûr, les prophètes écrivaient pendant cette période et vous le voyez dans la spirale descendante du royaume qu'ils ont décrit. Les prophètes commencent à dire que dans le futur il y aura un roi qui siégera sur le trône de David et qui réalisera l'idéal et apportera un royaume de justice et de paix. Mais celui-ci ne sera pas seulement un homme, il sera un homme-Dieu. Il sera le descendant de la vierge et sera appelé « Dieu avec nous » ou « Emmanuel ».

Je pense donc que c'est l'idée de base. Je pense que nous reviendrons sur ce genre d'idée lorsque nous aborderons le contenu du livre des Rois lui-même, et je pense qu'il y a beaucoup à dire ici et peut-être même à développer dans les Rois.

Re-narré par le Dr Perry Phillips